

estomac ne peut accepter les liquides écœurants qu'on lui offre quand il pleure?

Le *N. Y. World*, dans un récent numéro, a publié contre certaines mères un cinglant article intitulé: *C'est un crime d'avoir des enfants quand on ne sait pas les élever!*

L'auteur va jusqu'à demander l'intervention de la loi pour, si c'est possible, défendre le mariage aux jeunes filles qui ne sauraient prouver leurs aptitudes pour bien élever des enfants. C'est une femme qui écrit cela, une spécialiste éminente, Mme Charles C. Crossman.

* * *

Je vous présente aujourd'hui les portraits de quatre enfants canadiens-français qui sont bien, n'est-ce pas, de très charmants types de beauté distinguée et de santé resplendissante. Le regard en reste charmé; il s'y repose avec délectation. Je ne connais pas ces enfants, je ne leur ai jamais parlé, mais j'ai la parfaite conviction qu'ils sont intelligents et de bonnes manières. Cela se sent; on en a l'intuition.

Je vous offre, jeunes mères et vous qui le serez un jour, je vous offre ces portraits comme incitation à bien entourer de soins intelligents les enfants venus ou à venir, car, sachez-le bien, il n'est pas beaucoup de plus grands trésors que la possession d'enfants beaux, sains et intelligents. La santé et l'intelligence constituent, à elles seules, un fort élément de beauté.

Rappelez-vous le mot de la mère des Gracques montrant ses enfants: "Voici ma richesse!"

* * *

Mères à qui Dieu a donné des enfants beaux, très beaux, évitez-leur l'écueil de la vanité. Qu'ils aient le souci de conserver et d'accroître cette beauté, c'est juste; c'est même un devoir de soigner ce que Dieu a donné. Mais la vanité est vilaine; elle enlaidit le moral et c'est une ombre à ce gracieux tableau qu'est une belle figure. Eloignez d'eux la vanité; par contre inspirez-leur la vertu qui va si bien avec la beauté, je veux dire la Charité. Ecoutez ces paroles d'une mère:



Pour mes enfants, ce que je veux,
C'est plus que l'éclat merveilleux

D'un beau visage,
La beauté ne règne qu'un jour,
Puis elle passe sans retour,
Comme un nuage.

Je demande plus que l'esprit
Qui nous captive, nous séduit

Et nous enchante.
Plus que richesses et talents,
Mais tes charmes si consolants,
Bonté touchante.

Ce que je demande au seigneur,

En le priant avec ardeur

Pour vous, mes filles,
C'est la divine charité,
Doux gage de félicité
Pour les familles.

Oui, je veux, pour vous,
[le trésor

D'une belle âme et d'un
[cœur d'or,

Richesse immense!

La bonté vaut mieux
[que l'esprit,

Elle console, elle guérit,
Chaque souffrance.

* * *

Quand il vous naît un enfant, préoccupez-vous de bien savoir ce que requiert sa santé si fragile à ce moment. N'écoutez pas la première voisine venue. Ne donnez ni ceci pour la soif, ni cela pour... débarrasser le tube digestif. Car le résultat, le plus souvent, est une indigestion, quelquefois

un ensemenement malsain, si l'eau n'a pas été bouillie. Soyez bien prudentes à ce moment: une erreur de début peut influer sur de longues années à venir. Nourrissez l'enfant vous-même, quand ce ne serait que les premiers jours — à moins d'empêchements réels. Mme Wall-Weiss dit:

"Pourquoi donc les hommes... et les femmes s'évertuent-ils toujours à corriger la nature? Que de jeunes mères, j'en parle par propre expérience, qui souffrent sous la poussée de leur lait, pendant que l'enfant, de son côté, abîme son tube digestif en le bourrant de mets qui ne lui conviennent pas, alors qu'il serait si simple et si facile de soulager la mère en donnant à l'enfant l'aliment qui lui convient réellement."

